

# Hatred

Je ne vous aime pas.

Tout ce que vous représentez me fait littéralement vomir.

*Idéologiquement.* vous me révulsez.

Golems de diarrhée fagotés comme des princes.

Pas envie d'user de mon énergie à tenter de vous ressembler.

Pas envie de repeindre mon monde aux couleurs de vos aspirations dégueulasses.

Pas envie de cloner vos barbes au carré et écharpes assorties.

Vous puez la charogne mal relookée.

*Je ne vous aime pas.*

Je ne « matche pas » avec votre univers vicié, je n'aime pas votre conception ; je la dégueule à vrai dire, je n'aime pas ces images de crapauds satisfaits auxquelles vous voudriez tant me voir conformé – miroirs vides aux infinitésimales fractales de rien.

Je n'aime pas ce cannibalisme institutionnalisé que vous défendez.

Je n'aime pas la couleur de vos yeux fuyants de merde.

Je n'aime pas vos slogans et tracts de séjours tout-compris aux Maldives. J'emmerde vos brochures touristiques à la con.

Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'on va vous aider à élargir le gouffre ?

*Ouvrez, ouvrez, la bouche, qu'on vous dit !*

Tous ceux-là.

Les « ils », les « eux » : les « ceux ».

Tous ceux qui regardent, qui estiment et qui façonnent, en jugeant les pertes & profits.

Les décideurs du cours, créateurs du flux, opérateurs, observateurs, pourvoyeurs de créances à taux zéro – à sec et zéro vaseline !

Cette mêlée opaque et insidieuse, s'immisçant à travers les mailles du misérat.

*Je ne vous aime pas.*

Je ne vous cadre pas.

À la vérité, je vous exècre.

Vous me débecquetez ; pas envie d'appartenir à votre secte de sociopathes avaricieux.

Je n'aime pas votre spectre normalisant empli de chiffres et de sourires coupants.

Je n'aime pas les jarrets de cette soif matérialisante que vous prospectez.

Pas envie de m'épuiser à vous faire comprendre

*Pas envie, pas envie.*

Je suis bien, je ne souhaite et n'attends rien de vous.

Juste vous voir disparaître, vous et vos conneries.

*Je vous conchie.*

Vous me retournez les couilles.

Vous me hérissez la conscience.

Vos sourires de hyènes vénales réveillent mes pulsions de *vigilante* en veilleuse.

Je vous abhorre, vous et vos fanions.

*Je vous aime pas.*

Pas le goût de vos *business-plans* orientés plein sud.

Pas envie de vos plages privées dégueulant ses cadres-zombies tartinés au beurre de karité.

*Je ne vous aime pas.*

Pas vous.

Pas votre système.

Je ne partage pas vos rêves ni vos visions.

Je n'aime pas *la marque* que vous représentez.

Je n'aime pas vos jingles ; vos réclames me retournent le bide.

Retournez burn-outer dans vos matrices dégénérées et laissez-nous profiter des restes, écrasés sous les marges de vos statistiques à la con – mon ozone ne pèse rien face au CAC-40, mais il m'assainit de vos inepties.

Retournez donc vous gaver de la merde pré-mâchée de vos aînés, pendant qu'on déglutit vos relents par tous les trous.

Partagez-vous les restes et les fonds de verre.

Bouffez-vous entre vous si ça vous chante ; mon bide est déjà plein.

*Je vous aime pas*, mais promis je vous inviterais à mon pot – de chambre – de licenciement.

De ce côté-là ou de l'autre ; que des nombres en décroissance.

Promis je notifierais tout, les accus, les malus, les carottes dans le cul certifiées lues et approuvées.

Et après, promis, promis, il ne restera plus rien.

Juste ma plus sincère et fielleuse expression.

Je vous aime pas.

*Vous, toi, ils.*

..vous et vos faces cyniques de poissons crevés...

...vos horreurs, vos folies, vos dictatures de la pensée pré-normée.

..vous et vos valeurs ; vos considérations rivées aux rails d'inflexibles échelles morales à la con.

..vous, toi, ils, vos insinuations et vos jugements compassés, toujours, encore et encore ; tessons carbonisés d'une « *simple-life* » érigée en aboutissement suprême, carbonisant au passage tous les résidus.

*Je vous aime pas.*

Vous et vos yeux.

Vos micro-expressions de pute et vos regards calculateurs.

Votre sacro-saint standard de qualité.

Vous n'appartenez pas à ma planète...

Je ne vous aime pas, vous et votre monde.

*Je ne vous aime pas...* vous et vos systèmes.

Jamais, jamais comme vous.

Ma colère en un masque figé.

– *vermisseaux bouffeurs de merde* –

Rendez-moi mon oxygène et laissez-moi agoniser au loin de vos saloperies.

On m'a appris à montrer les crocs, voyez-vous, et bientôt les poules sans tête courront derrière les lignes de fuite...

En attendant, je prends la tangente.

Loin de votre prêche vomitoire.

Loin de vos discours anxiogènes, discordants-globalisants-monétisants.

Loin de votre manne à l'arrière-goût de suif.

De vos modèles anthropophages souriants.

De vos radars/taux d'échanges/forfaits pré-payés débiles.

*Loin, loin.*

Pas envie, pas envie.

Laissez-moi ne plus respirer, pour mieux trouver la force de vous détester.

Laissez-moi vous mépriser assez pour avoir la force de vous écarteler.

Laissez-moi soupeser le poids de ma ire pour mieux m'ériger contre vous...

Garder mon port droit et les poings serrés face à vos crocs avides.

*Je vous aime pas, des tréfonds de mes tripes.*

Venez donc fouiller et sonder, vous et vos orbites aveugles,  
Venez donc, je vous attends, mes mains comme seules armes et mon fardeau en bandoulière...  
...nu et à vif, je ne porte qu'un gros sac empli de haine.